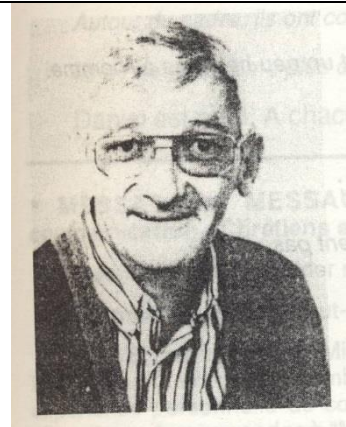




Jestin Daniel : Né le 9-09-1944 à Plabennec ; 1971, prêtre, vicaire à Lambézellec ; 1981, vicaire à Plougastel-Daoulas ; 1988, vicaire à Landivisiau ; 1990, recteur de Saint-Derrien ; décédé le 19-02-1993.

Étude : *Quimper et Léon*, 1993 p. 167-169.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean-Paul Gélébart aux obsèques de Daniel Jestin, en l'église de Plabennec, le 22 février 1993.

... Tous ici, nous sommes témoins de la vie que Daniel a menée. Parler de lui comme vicaire à Lambézellec, Plougastel ou Landivisiau, et comme recteur de Saint-Derrien serait relativement simple et rapide... Mais ce n'est pas un « fonctionnaire » de l'Église que nous accompagnons, mais un ami. Beaucoup d'entre vous êtes venus rencontrer un prêtre pour le décès d'un parent, pour un mariage, pour un baptême. Une rencontre obligée pour un acte religieux, et vous êtes repartis ayant rencontré un ami.

Oui, vous avez été frappés par sa cordialité, la chaleur de son accueil, sa décontraction qui met à l'aise et qui donne envie de continuer la rencontre.

Vous avez rencontré une « force fragile ». La fragilité de l'homme qui devait se battre chaque jour dans l'espoir d'un lendemain meilleur, comme chacun de nous est invité à le faire, et une force puisée dans sa foi, ce qui lui permettait la succession de morts et de résurrections que nous lui connaissions.

Il savait à travers sa personne donner un visage accueillant et sympathique de l'Église que beaucoup ne voyaient plus, parce que dissimulé sous la froideur et la rigidité apparentes du Droit Canon, essayant de montrer que les règles du jeu ne sont comprises que dès l'instant où on accepte d'entrer dans le jeu.

Daniel est passé sans se faire remarquer comme ceux qui font des « choses extra-ordinaires », ces choses que l'on peut comptabiliser au moment d'un bilan. Il est passé comme un semeur, et un semeur « à-tout-vent » qui n'a pas le souci de la récolte. D'autres viendront après lui et récolteront les fruits au moment voulu, et probablement celui qu'on n'aura pas prévu, Il nous laisse ce soin.

Daniel a vécu, et par sa présence il a montré, comme il le disait souvent, après avoir clamé haut et fort, à la manière qui le caractérise : « Chienne de vie » - que la vie vaut la peine d'être vécue ». Il est passé. Comme ce mendiant, venu un jour pour demander l'aumône.

L'homme était venu pour demander l'aumône.

Il avait pris l'habitude d'être là

aux endroits où les gens passaient pour se rendre

à leur travail

au cinéma

à leurs amours !

Depuis le temps que ça durait les gens s'étaient un peu habitués à l'homme.

Quelques fois, ils ne le voyaient même pas.

Quelques fois, ils s'arrêtaient, ils lui parlaient.

*Ils lui parlaient de leurs soucis, de leurs espoirs ;
Ils lui parlaient de leurs enfants,
du petit dernier dont la coqueluche ne guérissaient pas,
de l'aînée qui entrait à Polytechnique
et qui, plus tard, aurait une belle situation !*

*L'homme écoutait
Il écoutait beaucoup et parlait peu.*

*Ce jour-là, ils étaient tous réunis autour de lui
— Dieu sait pourquoi —
Ils le regardaient et leurs regards disaient :*

*« Donne-nous quelque chose.,
Que vas-tu nous donnera ton tour ? »*

*L'homme aurait bien voulu expliquer qu'il était pauvre,
que ses mains étaient vides,
qu'il n'avait rien à leur donner...*

*Mais tous ces gens l'entouraient et ils attendaient...
Comment leur faire comprendre... ?*

*Alors l'homme a sorti des bouts de craies de sa musette,
des bouts de craie de toutes les couleurs
et sur le sol il a dessiné
un paysage merveilleux, comme on n'en voit que dans les rêves
avec des enfants heureux,
des fleurs épanouies
des libertés qui s'éveillent...*

*Puis, il s'est levé.
A chacun, il a donné un morceau de craie,
sans dire un mot,
et il est parti... On ne l'a plus jamais revu... !*

Que pensez-vous que les gens ont fait ?

*Ils se sont cotisés pour acheter le trottoir,
ils ont découpé le morceau d'asphalte avec le dessin, ils lui ont fait un beau
cadre de bois doré.*

Autour du cadre, ils ont construit un Musée,

Ils ne savent même plus ce qu'ils ont fait de la craie... !

Daniel est parti. A chacun de nous il a laissé un morceau de craie... !

Quimper et Léon, 1993, p. 167.